

Hier et demain

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **2 (1927)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES
COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSES DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Redaktion „Schweizer Unteroffizier“: E. Möckli, Adj. U.-Of., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: 1er Lieut. Dunand, Escalade 8 Genève

Hier et demain.

Après avoir été durant plusieurs années l'ami et le confident de tous nos camarades, le Sous-officier Suisse cède sa place au Soldat Suisse.

Ainsi en a décidé l'assemblée de Genève qui a ratifié les décisions du Comité central.

C'est que celui-ci s'était aperçu depuis longtemps qu'un rouage grinçait dans notre organe central. L'éditeur avait de gros soucis avec lui; il aurait pu, pensons-nous, développer davantage les revenus du journal par une réclame plus intensive. Mais nous savons les difficultés rencontrées par les courtiers de publicité qui ne trouvent pas toujours un accueil très empressé auprès des clients sollicités. L'après-guerre a créé chez nous une crise dont nos industriels et nos commerçants se remettent difficilement. Puis il y a une chose qu'il faut bien avouer et qui est le gros danger de notre organisation actuelle: plusieurs sections (les plus importantes naturellement) éditent elles-mêmes un organe local qui, le plus souvent, est servi gratuitement aux membres. Ceux-ci y trouvent des articles qui les intéressent directement. Les moindres faits de la vie quotidienne y sont consignés; on y félicite l'heureux caporal qui convole en justes noces et on s'associe de tout cœur au chagrin du camarade qui vient d'être frappé par un deuil cruel. On y parle de la dernière soirée-choucroûte et on reproduit le meilleur discours du président en charge. Comment dans ces conditions voulez-vous que l'organe local ne soit pas préféré à la feuille centrale de l'association?

Celle-ci est d'allure plus sévère; elle donne quelques airs officiels d'ordre général et publie des articles plus techniques que littéraires sur des sujets exclusivement militaires. On commente en termes précis les assemblées de délégués ou du Comité central et une certaine raideur réglementaire ne contribue pas à lui donner un air très amiable.

Nous ne songeons pas le moins du monde à critiquer la parution des organes de sections; nous félicitons au contraire les membres dévoués qui ne craignent pas de s'improviser rédacteurs, pour le plus grand bien de notre chère cause. Ces feuilles contribuent à entretenir les meilleurs rapports entre les membres de notre grande famille; elles sont un élément de vie et de mouvement dans notre association. Mais elles concurrencent fatalement l'organe central! Et celui-ci a droit à sa place au soleil! C'est lui qui crée un trait d'union entre nos cantons; c'est lui qui appuie de toute son autorité nos réclamations en haut lieu. Il représente des milliers de sous-officiers, citoyens éclairés, de la patrie suisse, et nos magistrats tiennent compte de ses opinions.

Bien plus (qu'on nous permette de le rappeler encore une fois ici!) il a en un jour grave entre tous montré le danger de la dictature socialiste et la nation tout entière l'a acclamé. Les événements d'hier à Genève et dans le monde entier ont montré le péril que court le pays qui se laisse aller à soutenir l'anarchie! Si nous ne faisons pas de politique, nous avons le droit, nous avons surtout le devoir de montrer à ceux qui marchent les yeux bandés qu'un faux pas peut nous jeter dans un précipice.

On a mobilisé hier un régiment d'infanterie pour parer à toute éventualité; qui payera les frais moraux et matériels de cette alerte?...

Notre journal a la satisfaction d'être resté suisse et bon suisse jusqu'au bout. Au moment où il va non pas disparaître mais se transformer, il importe de rappeler ce que fut sa vie!

Nous ne l'oublierons pas! Ceux qui ont travaillé pour lui en garderont un souvenir ému! Et plus d'un camarade dira peut-être avec regret: « Je ne m'y suis pas assez intéressé! J'aurais pu faire davantage pour lui! »

Hélas! les regrets d'hier sont superflus! Mais demain nous attend!

Que nos amis sans négliger leur organe local pensent à l'organe central. Il a besoin de toutes les bonnes volontés et de tous les dévouements.

Les camarades de suisse-allemande sont sous ce rapport plus favorisés que les Welches! Ils trouvent surtout plus d'aide qu'eux auprès de leurs officiers qui par leurs articles et leurs conseils s'efforcent de montrer leur sympathie. Différence de mentalité! Ce n'est pas une question d'indifférence, c'est une question de race!

Hier a été difficile pour le Sous-officier, demain sera meilleur pour le Soldat Suisse.

Que chacun veuille bien faire son petit sacrifice intellectuel et matériel et notre journal vivra dignement.

Ce qu'une feuille locale ne saura obtenir un organe central pourra l'exiger.

Il faut compter avec nous, nos adversaires s'en sont rendu compte.

Puisque nous avons essayé nos forces nous voilà confiants!

Notre but est tout pacifique: nous voulons conserver notre armée forte pour que, protectrice naturelle de nos lois, elle permette à tous les citoyens sans distinction de rang social ou de partis politiques de travailler en paix au bonheur des individus, de la famille et de la collectivité.

C'est une noble tâche!

Nous ne manquerons pas de l'accomplir jusqu'au bout!

Puisque les circonstances ont nécessité la transformation de notre journal central nous acceptons

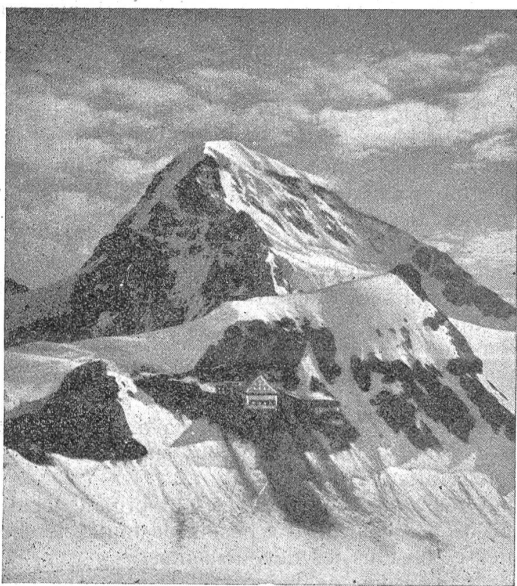
joyeusement les décisions des sections et du C. C. Nous saluons avec reconnaissance celui qui si longtemps fut aide compagnon de lutte, le Sous-officier suisse, et nous allons avec confiance, la main tendue vers le nouveau Soldat Suisse qui désormais incarnera à nos yeux l'idéal patriotique de notre cher pays!

D.

Jungfrau-Marschwettübung des U. O. V. Solothurn*)

vom 16. bis 18. Juli 1927.

Im Klosterplatzschulhaus sind Soldaten einquartiert. Ihr Singen tönt zu mir hinauf und ins Klappern der Schreibmaschine mischt sich der frohe Sang der Feldgrauen: «Soldatenleben, ei das heisst lustig sein!» Sie



Mönch mit Berghaus Jungfrauoch.

werden zwar allerhand erfahren, denn die 14 Tage Detailarbeit stellen ein wohlausgefülltes Programm dar. Aber Offiziere und Mannschaften, Füsilieri und Mitrailleure, sie werden in Sonnenschein und Regenwetter nie den Mut und noch weniger den Humor verlieren. Je mehr unter Tags geschafft wird, desto froher tönt es am Abend: «Soldatenleben, ei das heisst lustig sein!»

Dieser gleiche gute und starke Geist beseelte auch die Marschwettübung des U.-Off.-Vereins Solothurn ins Jungfraugebiet. Bis ins kleinste Detail vorbereitet und durchdacht, verlangte sie von den Mitgliedern eine gehörige Dosis Arbeit und Anstrengung, militärische Disziplin und kameradschaftlichen Geist. Darum ist sie auch so schön gewesen und darum haben wir am Montagabend mit begeisterten Herzen gesungen: «Soldatenleben, ei das heisst lustig sein!»

Am Samstag in der Frühe klapperten eilfertige Schritte über das Pflaster unserer Stadt. Auf den Bahnhof eilten sie von allen Seiten, ordonnanzmässig gepackte Tornister mit ungewöhnlichem Umfang auf dem Rücken. Kaum dass man im Coupé drinnen Platz hatte.

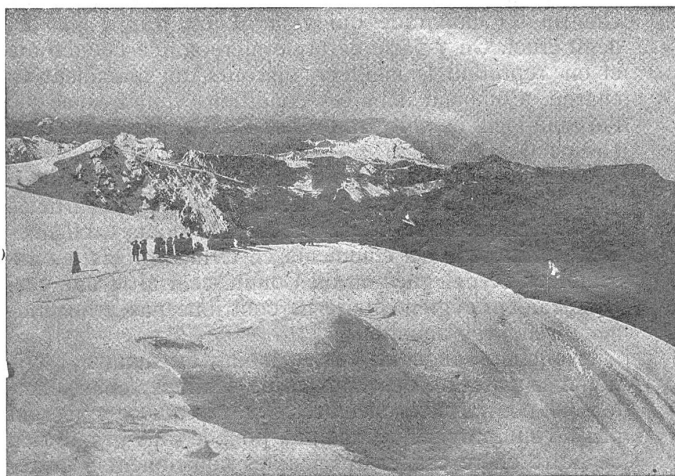
*) Die Klischees zu diesem Artikel wurden uns freundlichst von der Direktion der Jungfrauabahn überlassen.

Dort wurden auch die vorgeschriebenen fünf Scheite Holz angeschaut, die nun je nach der Auffassung ihres Trägers an Dicke variierten von einer Gipsplatte bis zu einer Telefonstange. War man vorher schon gehörig



Mönch und Sphinx.

beladen, so diente die Bahnfahrt nach Bern nur dazu, noch eine ganze Menge Gegenstände einem jeden aufzuhalten: Fleischkonserven und Maggisuppen, Hosenscher und Gletscherbrillen, Verbandpatronen und Bergstöcke. In Lauterbrunnen ordnete sich die Marschkolonnie auf der Strasse, indess die Gipfelpatrouille in hochalpiner Ausrüstung nach Wengen zog, um in der Herrgottsfrühe des Sonntags auf den Gipfel der Jungfrau zu steigen und durch die Signalleure mit dem Gros in Wengen Verbindung aufzunehmen. Zuerst wurde zu den Trümmelbachfällen marschiert, die des Interessanten mehr wie genug boten, dann wurde wieder einmal richtiggehend im Einzelkochgeschirr abgekocht und manche schöne und glänzende Gamelle hat es in jener Kiesgrube das erstemal erfahren, wie es im Feuer ist.



Jungfrauoch.

Als Dessert wurde der erste Teil des Distanzenschätzens absolviert und dann nach Lauterbrunnen zurück und nach Wengen hinauf marschiert. Es war gut, dass ein kluger Mann gemessenen Schrittes an der Spitze voranzog; es hätte im Tale eine Ueberschwemmung geben können, wenn die Bäche von Schweiss noch reichlicher geflossen wären.